

donne à manger, et comme je finissais de manger, on vient me dire : Un tel te demande dans sa tente : c'était celui-là qui avait un petit garçon. Je me rends, tout était propre, sa femme était assise, et lui, avait étendu une espèce de couverture pour moi, à côté du petit garçon qui était bien malade. Ils avaient mis là de la viande et un peu d'eau; ils font toujours cela, quand même on n'a pas faim, c'est leur façon. Alors l'homme me dit : "—Je t'ai fait demander.... Voilà mon enfant; tu sais combien je l'aime, si tu le guéris, on va tous prendre la religion, et j'ai une grosse parenté, on est une cinquantaine dans notre bande, tous on va prendre la religion". Je m'ap-



REV. P. MARCHAND, O.M.I.

proche de l'enfant, il avait une inflammation de cerveau, pauvre petit! Je dis au père : "—Mon ami, il ne faut pas parler ainsi ; il ne faut pas dire au bon Dieu, si tu me guéris, je ferai comme cela ; on ne fait pas de conditions avec le bon Dieu, il est le maître de la vie de ton enfant, ne dis pas cela". "—Je m'approche de l'enfant, je le baptise, je dis aux parents quelques paroles d'encouragement en me retirant, et le lendemain, je partais. Je ne savais pas si l'enfant était mort. Au printemps suivant, dans le mois de mai, j'avais donné rendez-vous aux sauvages dans une prairie. Ils pouvaient